

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

ADAMS APPELS

PAR **OLYMPIQUE DRAMATIQUE**
ET **DOMINIQUE PAUWELS**
COMÉDIE MUSICALE / BELGIQUE

EN NÉERLANDAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

MER 3 JEU 4 FÉVRIER 2010
À 20H30
MAILLON-WACKEN / HALL 2



© Koen Broos

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

De et avec	Stef Aerts, Koen De Graeve, Tom Dewispelaere, Bart Hollanders, Annet Malherbe, Laura Neyskens, Matteo Simoni, Stijn Van Opstal, Geert Van Rampelberg, Rik Verheye
Musiciens sur scène	Tom Callens (saxophone, flûte traversière), Alan Gevaert (guitare basse), Bart Maris (trompette, tuba, bugle, musique électronique), Filip Wauters (guitares, pedal steel, percussion)
D'après le scénario de	Anders Thomas Jensen
Musique	Dominique Pauwels
Dramaturgie	Ellen Stynen
Chorégraphie	Sidi Larbi Cherkaoui, Iris Bouche, Laura Neyskens
Scénographie	Peter Missotten
Costumes	Lies Van Assche
Responsable de la production	Stefaan Deldaele
Responsable technique de la production	Kurt Verleure
Coach de chant	Steve Dugardin
Techniciens Joost Coorevits scénographie	Joost Coorevits
lumières	Sanne Roels
son	Diederik De Cock
Assistante aux costumes	Marie Dries
Perruques	Appie Gorter
Habilleuse	Monique Van Hassel
Techniciens Bram	Techniciens Bram
Réalisation des costumes	Atelier de la Toneelhuis: Erna Van Gothem, Christiane De Feyter
Réalisation du décor	Atelier de la Toneelhuis : Karl Schneider, Patrick Jacobs, Bruno Bressanutti, Philippe Homblé
Enregistrement son	Stokki Palace - Verlackt
Vidéoclip	Geert De Vleeshauwer
Backing vocals	Backing vocals Herlinde Ghekiere, Els Van Laethem, Merijn Bruneel, Koen Meynckens

Toneelhuis, Anvers / LOD, Gand

durée environ 2h

**www.toneelhuis.be
www.lod.be**

Le néo-nazi Adam suit un programme de réintégration dans la communauté d'Ivan, un prêtre avec une foi inébranlable en l'humanité. Ivan demande à Adam de se donner un but positif : Adam répond qu'il cuira une tarte avec les pommes du jardin d'Ivan. Ce projet est moins simple qu'il n'y paraît. Outre le kleptomane-voleur Gunnar, le gangster Khalid, Sarah l'alcoolique enceinte et les amis skinheads d'Adam, le diable entre lui aussi dans la danse. Ou est-ce Dieu ? *Adams appels* est la première collaboration entre Olympique Dramatique et Dominique Pauwels. Ensemble, ils font une adaptation musicale de la parabole noire et sulfureuse du réalisateur danois, lauréat des Oscars, Anders Thomas Jensen. Sidi Larbi Cherkaoui et Iris Bouche créent la chorégraphie et Peter Missotten, le décor. Renforcés dans leur aventure par Annet Malherbe, Koen De Graeve et une bande de musiciens, les Olympiques vous guident dans un délirant tour du bien et du mal, dont aucune conviction ne sort indemne.

TOUT CE QUI SCINTILLE, NE BRILLE PAS

Le Compositeur Dominique Pauwels à propos des Pommes d'Adam

Le compositeur de chez LOD, (maison de production de théâtre musical installée à Gand) Dominique Pauwels, a invité Olympique Dramatique à réaliser avec lui une comédie musicale au printemps 2009, *Pommes d'Adam*, tiré du film danois éponyme d'Anders Thomas Jensen sorti en 2005. Pour Dominique, tout comme pour Olympique Dramatique, la comédie musicale est une nouvelle donnée.

Dominique Pauwels : Je trouve que la comédie musicale est un genre fantastique ! J'ai grandi avec en tant que petit garçon, j'écoutais sans cesse de la musique classique et *West Side Story*, *Oklahoma!* et *My Fair Lady*. Je trouvais les films de Fred Astaire, Ginger Rogers et Gene Kelly incroyables. L'année dernière j'ai vu *Romance and Cigarettes* de John Turturro, et j'ai pensé oui, c'est ça, c'est quelque chose de ce genre que j'aimerais volontiers mettre en scène.

Pommes d'Adam sera une comédie musicale basée sur des chansons ?

Oui. On y chante mais on y parle aussi. Contrairement à la comédie musicale traditionnelle les chansons ne prolongent pas l'action du dialogue, mais sont plutôt un commentaire de l'événement, comme dans *Grease* et *Saturday Night Fever*.

Pourquoi as-tu fait appel à Olympique Dramatique pour ta comédie musicale ?

J'ai été fortement impressionné par *The Lieutenant of Inishmore* ; j'ai ri comme une baleine. Ils étaient phénoménaux ! À vrai dire, je ne vais presque jamais au théâtre. J'ai grandi avec le film, et le théâtre me semble d'habitude très artificiel. C'est bizarre, car le film est au fond beaucoup plus artificiel que le théâtre. Mon problème est que je regarde le théâtre en tant qu'homme de cinéma, et cela le rend très difficilement crédible pour moi. *The Lieutenant of Inishmore* a été une des rares productions où ce problème ne s'est pas posé : les Olympique Dramatique avaient un très grand naturel sur scène.

Comment en êtes-vous arrivés à choisir Pommes d'Adam ?

Notre première idée fut *Choke* ou *Haunted* de Chuck Palahniuk, mais les droits d'auteur de ces romans ne sont malencontreusement pas libres avant plusieurs années. Le film *Adam's Apples* en est une digne alternative : c'est aussi un magnifique récit, qui, à vrai dire, est encore plus proche de *Romance and Cigarettes* que Palahniuk. Il a la même âpreté et la même absurdité. Et la forme du récit le rend très léger et comique. Pour moi, c'est très important dans cette comédie musicale : la combinaison d'un récit navrant et socialement pertinent et d'un emballage incroyablement léger. Vous souvenez-vous de la campagne photographique Benetton d'il y a quelques années ? C'étaient de magnifiques photos de blancs en contraste avec des noirs. Mais pour moi l'esthétique en a entièrement supplanté le contenu. Contenu très poignant, mais sans aucune chance à cause de l'emballage magnifique. On pourrait dire que l'esthétique a assassiné le contenu. C'est un point de départ intéressant pour réfléchir à propos de la comédie musicale en tant que genre : la tension et la distance entre la forme et le contenu. D'où mon choix d'écrire des musiques pop-ado pour *Pommes d'Adam*. L'emballage brille ; le récit dessous moins ! C'est aussi ce qui se passe aujourd'hui, selon moi. Les jeunes adultes d'aujourd'hui sont la première génération MTV. Ils ont grandi avec les clips vidéo. Les clips vidéo se trouvent par définition en dehors de la réalité, mais donnent pourtant l'impression de traiter de la vraie vie. Je veux travailler très éclectiquement, et aussi bien me laisser inspirer par la musique des boys bands que par le reggaeton, Bollywood, le R&B, le Tex-mex, ... et toutes ces choses que moi, j'aime bien.

DES "SIMPLETS" AVEC UNE HISTOIRE Wouter Hillaert sur Olympique Dramatique, juin 2006

« C'est la meilleure équipe... avec les meilleurs joueurs du moment... une équipe comme Olympique... c'est droit au but... et marquer! »

RAYMOND GOETHALS

Le quatuor Ben Segers, Tom Dewispelaere, Stijn Van Opstal et Geert Van Rampelberg s'intègre à la Toneelhuis. Mais Guy Cassiers sait-il bien à qui il offre son hospitalité? Car les boys d'Olympique Dramatique n'hésitent pas à se répartir leurs rôles en tirant à la courte paille, alternent les répétitions avec des matchs de football légendaires et veulent invariablement annuler leur spectacle deux jours avant la première. L'entraîneur qui saura les tenir en main n'est pas encore né, voilà tout. Et pourtant, cela s'avère une formule à succès depuis des années. « Et comment tout cela a-t-il commencé? » demande toujours l'un ou l'autre fringant journaliste au Dernier Talent En Date qui, le jour précédent, a marqué un coup du chapeau ou remporté la finale du Rockrally. Le Dernier Talent En Date parle alors avec enthousiasme de l'oncle Marcel qui jouait dans l'équipe de Trifouillis-les-Oies ou de la première guitare achetée à la sueur de son front en bossant au supermarché local. Posez la même question aux gars d'Olympique, et ils se gratteront la tête d'un air perplexe : « Bof... Olympique Dramatique a bien commencé cinq fois, si pas plus ».

DANS LES COULISSES

En 1994, par exemple, quand Geert, natif de Asse et Ben, Tom et Stijn, originaires de la Campine, se sont rendus à Anvers pour auditionner auprès du Studio Herman Teirlinck. Entrer au Studio, à l'époque, n'était pas donné à tout le monde, il fallait au moins avoir traversé quelques drames émotionnels. En sortir n'était d'ailleurs pas plus simple. Quatre ans plus tard, en 1998, Ben, Stijn, Tom et Geert étaient les seuls garçons de leur classe d'origine à répondre présent. Pour leur projet de fin d'études, ils montèrent *Drie kleuren wit* (*Art*) de Yasmina Reza et réussirent avec brio. Le père de Tom brandissait le drapeau belge lorsqu'il rentra à la maison avec son diplôme. Ils étaient des acteurs, maintenant, tout pouvait commencer. Et tout commença au HETPALEIS, où Tom alla auditionner pour *Alleen op de wereld* (*Sans famille*) de Ad de Bont et Guus Ponsioen. Mais tout seul, cela n'avait rien de drôle et il emmena donc ses camarades du Studio. Tous quatre furent sélectionnés. La comédie musicale fut vilipendé dans *De Morgen*, seul Tom – dans le rôle de Rémi – fut épargné : « Un jeune dans la vingtaine qui n'épargne pas son énergie ». Cette phrase pourrait résumer tout le parcours ultérieur d'Olympique Dramatique, mais nous n'en sommes pas là. Enfin, presque. « C'est la faute de Tom si nous nous sommes réunis, et celle de Geert si nous nous y sommes mis sérieusement » dira Stijn quelque huit ans plus tard dans le même journal. L'été, Geert avait remporté un prix avec Wouter Hendrickx au festival ostendais Theater Aan Zee et pouvait par conséquent monter un spectacle au centre d'art Limelight de Courtrai. Mais Hendrickx dut se désister, et Geert fit ce que les Olympiques font toujours quand ils sont dans le pétrin : Téléphoner au reste de la bande.

SUR LE SECOND PLATEAU

Cela s'est traduit en 1999 par *Neen, serieus*, le premier produit du cru de la promotion 98 du Studio. Le quatuor avait hardiment plongé dans le *Hamlet* de Shakespeare, mais en était ressorti armé de l'adaptation de Tom Stoppard, *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead* (1966), une pièce complexe qui focalise sur le sens de la vie. Du méta-théâtre philosophique dans la ligne absurdiste, sur le papier, tout du moins. Sur la scène, les quatre préféraient se concentrer sur la relation entre les deux protagonistes du titre et en firent avant tout une partie de plaisir. « Nos personnages étaient juste un peu moins intelligents. Et puis, après *Alleen op de wereld*, nous avons envie de faire quelque chose d'amusant. Nous avons fait appel à notre propre humour, au lieu de celui de Stoppard ». S'y être mis avec sérieux? Non, le sérieux montrait d'emblée la chose pour laquelle le petit club de Ben, Stijn, Tom et Geert aurait

encore souvent maille à partir : leur goût pour l'amusement débridé. Ils ont beau, à chaque nouvelle pièce, se jurer d'enfin faire quelque chose de sérieux, ils ont jusqu'ici magistralement raté ce bel objectif. Ils s'amusent trop entre eux. Comme la fois au café Pallieter, lorsque, pour l'affiche de *Limelight*, ils cherchaient un nom pour leur petite clique. Ils voulaient que ce nom ait une relation avec le football, car les pieds de tous les quatre aiment taquiner le ballon. « Olympique... » éructa soudain Ben, après bon nombre de verres pleins d'idées. Et tout de suite après : « Dramatique ». Voilà comment ça a commencé. La même année, le club se réunissait de nouveau dans le théâtre jeune public BRONKS, où Oda Van Neygen leur avait demandé de monter une production. Ils optèrent pour le grand maître russe Tchekhov, pas pour *les Trois Sœurs* ou *La Mouette*, mais pour la pièce comique en un acte *Het Aanzoek* (*Une demande en mariage*, 1889). Le gros propriétaire Ivan Lomov se rend chez son voisin Stefan Tchouboukov pour lui demander la main de sa fille Nathalia, mais la demande dégénère en prise de bec, au sujet d'un petit terrain et des valeurs comparées des mâchoires de leurs chiens de chasse. Olympique n'avait pas besoin de plus – quelques perruques exceptées – pour en faire une grosse farce égrillarde. Cela leur valut sur-le-champ une nomination pour le prix Signaal (meilleure production jeune public de l'année), plus la promesse de pouvoir revenir au BRONKS. Un an plus tard, Ben et Tom y étaient de nouveau avec *Baron von Münchhausen*, dans une adaptation de Paul Pourveur. Des grands gosses pour des petits enfants. Ça marche à tous les coups.

Ces premières productions ne se laissaient pas catégoriser dans un réseau thématique, pas plus que les productions ultérieures d'Olympique Dramatique. Mais la manière de les aborder dénotait la même facture. À l'inverse des collectifs des classes qui les ont précédés, Tg STAN ou De Roovers, ce club ne misait pas sur le non-jeu et la distanciation, mais se donnait à fond dans un jeu direct et en mettant les bouchées doubles, comme des acteurs pur sang. Bien que chaque choix sur la scène soit ardemment discuté, le tout exhale toujours une sorte d'anti-intellectualisme charmant.

Le grand art, mon cul ! C'est d'emblée le résumé de *Drie Kleuren Wit* qu'Olympique a repris et réadapté en 2000 au Rataplan, Borgerhout. Les trois amis dans la pièce à succès de Reza (1994) se mangent le nez à propos d'un tableau hors de prix que le hâbleur culturel Serge s'est fait refiler : en fin de compte, il s'agit d'une simple surface blanche. Qu'est-ce que l'art ? Et pourquoi ? Olympique n'a jamais joué de pièce plus réaliste, et laisse d'ailleurs ici le burlesque au vestiaire. Mais l'action devient néanmoins tragicomique, en se focalisant sur l'amitié entre Serge, Marc et Ivan. L'un des trois prenait toujours une déculottée des deux autres. Typiquement Olympique Dramatique. S'il est un fil rouge qui traverse leurs productions, c'est qu'elles reflètent toujours le meilleur et le pire de leurs créateurs eux-mêmes.

AU PREMIER PLAN

Mais en fait, tout ne devait vraiment commencer qu'en 2000. Car, si jusque-là Olympique Dramatique n'avait livré que quelques spectacles prometteurs, combien de gens les avaient-ils vus ? Non, le travail sérieux n'allait pas plus loin que le festival Limelights Jong Bloed, et *Het Aanzoek* et *Baron von Münchhausen* étaient des exploits du festival BRONKS. *Drie Kleuren Wit* avait été joué trois malheureux jours au Rataplan, juste assez pour décrocher leur première critique à part entière dans *De Standaard*. « Olympique Dramatique affectionne l'approche directe et sans détour. Ils jouent vite et de façon condensée, c'est la situation qui compte. Au spectateur de discerner la teneur et la profondeur. La formule marche le mieux quand elle est tirée par le quadrige ». C'est ce qui arriva (et arrive encore) mais une fois par an, parce que ce quadrige aime aussi renifler d'autres écuries. Tom prit ses quartiers à la Toneelhuis, Geert se dirigea vers les théâtres municipaux de Gand et surtout de Bruxelles, Stijn fit des apparitions partout (Brugge, Turnhout, Louvain, Limburg) et Ben préféra travailler pour les chaînes de télévision. Qui se souciait encore d'Olympique Dramatique ? Trois pelés et un tondu. Puis vint *De Krippel*, basé sur la pièce crue et quasi immorale du jeune génie irlandais Martin McDonagh, qui au cours d'un gala, aurait enjoint à nul autre qu'à Sean Connery de « shut the fuck up » ! Écrite dans un langage qui faisait monter l'eau à la bouche des Olympiques. Parlant, une fois de plus, de quelques figures naïves qui doivent se jouer des tours pendables, juste pour pouvoir vivre ensemble. Trouvée chez un libraire, un peu par hasard et cela les a immédiatement accrochés. Tellement, d'ailleurs, que les quatre larrons prirent leur courage à deux mains pour faire ce pour quoi ils n'avaient jusqu'ici éprouvé que de la répugnance : écrire un dossier de

demande de subventions. « Nous avons été jusqu'ici une petite compagnie. Il est important de fouiner quelque temps à quatre dans le paysage du théâtre pour nous créer une identité plus grande. (...) De pair avec des acteurs invités, nous voulons aujourd'hui commencer une quête d'un théâtre nouveau et personnel, créer de nouvelles émotions et un nouveau dialogue avec le public. (...) Ce projet de subventions serait une étape dans la fondation d'une propre compagnie durable, et c'est notre grand rêve ».

De Krippeel fut lui aussi le véritable début d'Olympique Dramatique, au printemps de 2002. Non seulement parce que les fonds demandés furent alloués et parce qu'une tournée fut programmée mais aussi parce que, parmi les acteurs invités, il y avait Peter Van den Begin, qui revenait au théâtre flamand après cinq ans d'absence, et avait donc tous les journalistes à ses trousses et surtout parce que ce spectacle réussi brûlait les planches. Le rôle-titre de l'infirmier Billy Claven, qui déjoue les humiliations de ses concitoyens sur l'île d'Inishmaan par son rêve irréal d'Hollywood, allait comme un gant à Jan Bijvoet. Toute l'équipe était à la fête. Plus que jamais, Olympique se montrait ici un collectif d'acteurs capables, sur un mode puissamment physique et avec un plaisir évident à jouer, à donner vie à des personnages émouvants quand il le faut et à produire du burlesque quand ils le peuvent. « Les acteurs jouaient le récit comme dans un show » ainsi la critique Hana Bobkova qualifie-t-elle cette approche, et par là-même Olympique Dramatique. Mais ce qui fit le plus sensation, c'est leur langage, un salmigondis d'anglais, de français et de dialecte anversois : « L'est un time dans ze vie d'everybody où faut voir à s'foutre le cœur dans les pognes et à tenter le coup ». Olympique Dramatique a tenté sa chance, marqué tous les points et catapulté par le Theaterfestival 2002, a enfin percé dans le monde du théâtre.

DANS LES SPOTLIGHTS

Nos petits gars sont restés les mêmes petits gars, disons-le bien. Modestes, surtout. Lorsque la saison suivante ne vit pas arriver de nouvelles subventions pour une tournée d'un mois avec leur projet de fin d'études, *Drie Kleuren Wit*, elle se concrétisa quand même, à l'aide d'une seule petite voiture et tout le décor dans le coffre : un chevalet, une toile blanche et deux sièges-ballons gonflables. Olympique a toujours aimé garder les choses simples. Jouer ensemble, « et pour le reste, on verra bien ». Ainsi, nos quatre compères s'échangeaient les trois rôles chaque soir, le quatrième s'occupant de l'éclairage. Comme le mentionnait leur dossier de subventions pour ce projet : « Olympique Dramatique veut prendre des risques, soumettre la langue et le jeu en soi à des expérimentations, et est toujours en quête de nouveaux moyens pour émouvoir le public. Le départ est un groupe de personnes qui cherchent ensemble ce qu'est leur récit, et comment l'exprimer au mieux. Une démarche qui veut être grande dans sa petitesse et petite dans sa grandeur ».

Cette grandeur, ils l'ont acquise en 2004 à la Toneelhuis. Au programme : *De Jossen*, un nouveau texte de théâtre écrit par Tom Lanoye, noblesse oblige. C'est Tom Dewispelaere qui avait réuni tout ce capital symbolique. En tant qu'acteur de *Mamma Medea*, un texte de Lanoye aussi, il avait rencontré l'auteur pendant une série de représentations à Braunschweig : celui-ci lui avait laissé entendre qu'il trouvait *De Krippeel* génial et que peut-être, un jour... Affaire conclue, et la Toneelhuis s'était engagée aussi. Pour Olympique, cela signifiait encore un nouveau commencement. Non seulement ils recevaient un texte dont ils ne tenaient pas les rênes, mais ils devaient le créer dans le contexte d'une structure qui était loin de la leur. « Ici, les entretiens se font d'emblée avec dix, quinze personnes. Dramaturges, chargés de production, éclairagistes... Ils soutiennent tous votre projet, mais c'est quand même un sac de nœuds. Il faut avoir beaucoup de franchise et de bonne volonté pour réfléchir ensemble », dit Stijn. Le contraire est vrai aussi, trouve Kristine Van Pellicom (actrice invitée aux côtés de Jan Bijvoet et Isabelle Van Hecke dans *De Krippeel*). « La plus grande confrontation, c'est l'anarchie d'Olympique pendant le processus de création. À part les répétitions très intenses, on passe aussi des heures à bavarder, fumer et jouer au foot ».

Ainsi *De Jossen* vit aussi le jour entre les bavardages et le foot et il paraît même qu'on dansait parfois pendant les répétitions. Le premier quart d'heure du spectacle déborde de sautilllements folâtres en tutus et en débardeurs, avec des plumes et des morceaux de drapeau belge. Cela montrait Olympique Dramatique sous un nouveau jour : beaucoup plus suggestif et bien plus dansant que dans les productions précédentes. On remarquerait plus tard que

cela ne tenait pas au hasard. À partir des *Jossen*, le club s'est détaché de son texte de base et y a apporté plus de rythme, de mouvement et de force purement visuelle. Simultanément, Lanoye, avec ses vers de mirliton, marque un autre tournant dans le parcours d'Olympique. Terminé, le récit aux lignes narratives définies, les personnages explicites. *De Jossen* étaient des coquilles vides, puisqu'ils s'appelaient tous Jos. Loin d'afficher des caractères divers comme par exemple, les protagonistes de *Het Aanzoek* ou *De Krippel*, ils sont tous pareils. Même dans leur volonté de ne pas être pareils, en écho au Jos-protestataire qui veut se démarquer, ils se ressemblent. Un paradoxe, mais Olympique a su le surmonter avec, une fois de plus, beaucoup de couleur, d'hilarité, de flamme langagière et une unité puissante de jeu. Cela se traduisait tant par la double histoire de camaraderie de *Drie Kleuren Wit* que par l'altérité du *Krippel*. Mais avant tout, *De Jossen* montrait un Olympique Dramatique capable de s'arracher à un trop-plein de signification.

BACK TO BASICS

La logique aidant, le quatuor se tourna la saison suivante vers l'absurde, avec *De kale zangeres* (*La Cantatrice chauve*, Eugène Ionesco, 1950), qui regorge de trouvailles qui déboulonnent les fondements même du théâtre à commencer par le titre qui dérive de la cantatrice nommée une fois, mais que l'on oublie aussitôt. Ainsi, un homme ne reconnaît plus sa femme, la sonnette sonne par trois fois sans que personne ne l'actionne et un pompier vient se plaindre du manque d'incendies. Toute logique psychologique est gommée des personnages, dont il ne reste que des voix naïves. Une véritable manne pour Olympique, dirait-on. Mais jamais le quatuor à nouveau réuni pour cette entreprise n'éprouva autant de difficultés qu'avec cette pièce. Chaque production précédente avait été une longue crise jusqu'à la générale ; mais cette fois, les préambules furent une catastrophe. Les gars ne trouvaient pas le ton. « À la fin, nous en étions à chercher comment remplir une heure en disant que cela ne nous avait pas réussi. Nous avons même calculé combien nous coûterait de payer tous les billets de la tournée, mais payer 250 euros par mois pendant neuf ans ne nous enthousiasmait pas ». Des black-out de ce genre s'expliquent : la façon dont Olympique Dramatique monte à chaque fois ses spectacles est le contraire d'une recette. Sans metteur en scène, les quatre en sont réduits à la réaction chimique qui a lieu entre eux. La même chose s'était passée pendant *Neen, serieus* : quinze jours avant la première, ils s'arrachaient les cheveux et finirent par demander l'aide de quelqu'un de l'extérieur. En vain. « Le travail était raide et gauche, pas à cause de la personne en question, mais parce qu'il nous manquait quelque chose : le fait d'être nous quatre. Confiance et foi absolues sont nos mots-clés ».

Les choix, en définitive, sont aussi toujours faits très tard. « Nous cherchons pendant des semaines, jusqu'au moment où tout le monde est d'accord : maintenant, il faut décider, ne serait-ce que du décor, sinon, il sera trop tard. Mais tout est déjà alors tellement discuté que nous sommes tous inconsciemment d'accord ». Cette approche ne nuit-elle pas à l'acuité du résultat final ? Pas pour Olympique. « Nous ne recherchons pas le compromis. Si les points de vue sont extrêmement différents, nous n'opterons pas pour le juste milieu. Nous cherchons le point dans lequel chacun de ces points de vue peut se retrouver ». Ainsi, la lumière se fit in extremis dans le cas de *De kale zangeres*. La pièce elle-même fut fortement rabotée et chantournée, et se focalisa sur tout ce qui se passait autour de la maison de carton-pâte de monsieur et madame Smith. De l'action back-stage, somme toute : des acteurs qui se refilent les accessoires, s'invectivent à propos de répliques erronées, perdent le fil des scènes, et cætera. Une répétition ouverte dans le spectacle, plus explicite qu'elle ne l'avait jamais été. Pourquoi ? *La cantatrice chauve* était un retour à l'essence du « faire quelque chose à quatre », car cette expérience remontait déjà à *Het Aanzoek*, en 1999. L'analyse du vide bourgeois et de la mauvaise communication humaine d'Ionesco fut transposée dans le jeu en soi ; dans des danses grotesques, dans un grand pingouin agressif, dans un fade portrait de famille...

Rien ne faisait sens, mais le résultat fut tout de même un montage dans la ligne des grandes idoles d'Olympique : Charlie Chaplin, Buster Keaton et Laurel & Hardy. Sans récit, avec une succession de saynètes populaires. Ainsi en alla-t-il aussi du *Donkijot* que Stijn et Geert mirent en scène juste après au Theater Stap, avec le soutien de la Toneelhuis. Olympique Dramatique retournait quelque temps au petit, pour recommencer bientôt en grand sous la houlette de Guy Cassiers. Car tout ceci n'était qu'un début...

Qu'est-ce que le bien, qu'est-ce que le mal ? Dans le film *Adam's apples*, le réalisateur danois Anders Thomas Jensen traite avec légèreté de cette question difficile. Le pasteur Ivan ne voit pas le monde tel qu'il est réellement, et voilà qu'un nazi, un violeur et un délinquant croisent sa route. Il est chargé de les remettre sur le droit chemin. Le destin n'épargne pas Ivan. Il lui arrive tuile sur tuile, mais il s'ingénie à ne pas s'en soucier pour survivre. . . jusqu'au jour où Adam, le nazi, décide qu'il faut en finir. Ivan est une sorte de Job moderne, c'est aussi un archétype du cinéma danois.

Anders Thomas Jensen : « Ça a commencé comme une blague. J'ai écrit beaucoup de scénarios pour le cinéma danois, entre autres des films Dogma dans lesquels on faisait vivre à nos personnages le pire qui puisse arriver à des êtres humains. On les faisait vivre en chaise roulante, on leur inventait le cancer pour provoquer des drames. Un soir, je discutais avec le comédien Mads Mikkelsen et on s'est demandé ce que ça donnerait si on concentrait en un seul individu tous les personnages du cinéma danois de ces dix dernières années. C'est comme ça qu'Ivan est né ».

Adam's apples est une parabole mordante sur les hommes et leurs travers. Un film profond, surprenant, drôle et plein de références chrétiennes.

.....
Le Film

Adam's apples

Réalisé par Anders Thomas Jensen

Avec : Ulrich Thomsen, Mads Mikkelsen, Nikolaj Lie Kaas

Film danois, allemand, 2004

Distribué par EuropaCorp Distribution

Le film est sorti le 12 juillet 2006 en France

Avec ses rangers, son crâne rasé et sa croix celtique tatouée sur le biceps, Adam affiche clairement ses sympathies. De son côté, Ivan, visage ouvert, chaussettes dans les sandales et col blanc de rigueur, accueille Adam dans sa paroisse. Convaincu de la bonté fondamentale de l'homme, ce pasteur se voue tout entier et tout sourire à sa mission : accueillir d'anciens taulards et oeuvrer à leur réhabilitation. Mais que peut valoir la foi d'Ivan face à la malveillance faite homme ? Bref, que peut Dieu face au diable ? Grande question, qui s'efface bientôt au profit d'une interrogation tout aussi cruciale : d'Adam ou d'Ivan, qui est le plus dérangé des deux ?

.....
Metropolis

Dimanche 20 août 2006 à 18h05

Rédaction : ZDF

.....

Olympique Dramatique • Mise en scène et jeu

Le collectif d'acteurs de Tom Dewispelaere, Ben Segers, Stijn Van Opstal et Geert Van Rampelberg, est né voilà déjà dix ans, du besoin de « faire leur truc », sans l'intervention d'un metteur en scène. Entre-temps, nous savons de quoi il en retourne : sans s'embarrasser d'une quelconque rectitude politique mais avec une générosité impétueuse, Olympique Dramatique monte des spectacles souvent physiques et brutaux, débordants d'humour, de violence et pimentés d'une fameuse dose de testostérone. En témoignent *De kale zangeres*, *The Lieutenant of Inishmore* et *De Jossen*.

Tom Dewispelaere (1976), Ben Segers (1974), Stijn Van Opstal (1976) et Geert Van Rampelberg (1975) terminent ensemble leurs études au cours d'art dramatique du Studio Herman Teirlinck anversois en 1998. Ayant forgé des liens solides pendant leurs années de formation, ces quatre larrons n'ont nullement l'intention de se perdre de vue. Ils travaillent comme acteurs indépendants dans diverses compagnies, mais se réunissent une fois par an pour monter une production ensemble. Leur premier projet commun voit le jour en 1999 à l'invitation du centre d'art Limelight (devenu BUDA) à Courtrai dans le cadre du Jong Bloed Festival. *Neen, serieus* est une adaptation de *Hamlet*, inspirée par le *Rozencrantz and Guildenstern are dead* de Tom Stoppard.

Olympique Dramatique est née. Au succès de *Neen, serieus* fait suite la demande d'un spectacle pour de Bottelarij par la maison de production de théâtre jeune public BRONKS. Ce sera *Het Aanzoek*, basé sur une pièce en un acte de Tchekhov. Le spectacle est sélectionné pour le prix Signaal. Mais le véritable succès vient à la jeune compagnie en 2002, avec la création de l'hilarant *De Krippel*, une adaptation de la pièce de Martin McDonagh *The Cripple of Inishmaan*. Peter Van den Begin, Jan Bijvoet, Koen De Graeve et Isabelle Van Hecke secondaient les quatre acteurs du noyau d'Olympique sur les planches, tant dans le jeu que dans l'élaboration de la pièce, faite en collectif. La production remporte le prix CJP Cultuur et figure également au palmarès du Theaterfestival. *De Krippel* donne le ton du langage théâtral qu'Olympique Dramatique utilisera dès lors. S'attaquant à des matériaux textuels solides, ils osent les adapter et les retraduire de façon insolite, comme le prouve *Drie kleuren wit* adapté d'*Art* de Yasmina Reza, une production que les quatre jeunes gens avaient créée pendant leurs études au Studio Herman Teirlinck, et qu'ils reprennent après le succès de *De Krippel*.

En 2004, Olympique Dramatique collabore pour la première fois avec la Toneelhuis, dont Tom Dewispelaere fait partie depuis plusieurs années déjà. Avec l'écrivain Tom Lanoye et quelques acteurs invités, la compagnie crée *De Jossen*, un spectacle qui prolonge la quête d'un langage théâtral bien personnel. Tout comme dans *De Kale Zangeres* d'après *la Cantatrice chauve* de Ionesco, produit la saison suivante, l'absurdité s'y déchaîne. Pendant la saison 2005-2006, Stijn Van Opstal et Geert Van Rampelberg collaborent ensemble au *Donkisojot*, une coproduction de la Toneelhuis et du Theater Stap. Tom Dewispelaere travaille cette saison-là pour la première fois avec Guy Cassiers à la création d'*Onegin*. Entretemps, le collectif dans sa totalité fait partie de la distribution de la série télévisée *De Parelvisers* produit par Woestijnvis et les acteurs continuent, indépendamment les uns des autres, à travailler en free-lance pour des compagnies comme BRONKS, KVS, Lampe, Walpurgis, De Roovers, tg STAN, De Queeste, Action Malaise et 't Arsenal.

À l'automne 2006, Tom, Ben, Stijn et Geert se réunissent, pour la première fois depuis longtemps, pour monter au théâtre la suite très attendue de *De Krippel* : *The Lieutenant of Inishmore*. Pour ce projet, ils font de nouveau appel à leurs complices Jan Bijvoet, Koen De Graeve et Isabelle Van Hecke. Leur transposition hilarante de la pièce en un mélange de flamand, d'anglais, d'allemand et de français dépasse encore l'absurdité de *De Krippel*. Ce spectacle recueille lui aussi la faveur du public.

Cette même saison, Olympique Dramatique accepte l'invitation de Guy Cassiers à créer avec l'ensemble des artistes de la Toneelhuis un périple théâtral à travers tout le théâtre Bourla, d'après le livre de Julian Barnes, *Une histoire du monde en 10 chapitres et demi*. Les scènes de noyades, mises en scènes magistralement par Olympique Dramatique dans un aquarium grandeur nature, sont l'écho laconique du Radeau de la Méduse, l'une des images centrales de l'ouvrage de Barnes sur l'art et la catastrophe.

En 2008-2009, les Olympique Dramatique se sont engagés sur de nouvelles voies. Pour *Kunstminnende heeren*, ils ne partent pour une fois pas d'un texte existant et avec l'un des compositeurs de LOD, Dominique Pauwels, ils relèvent le défi de la comédie musicale avec *Adams appels*, basée sur le film éponyme de A.T. Jensen. Sidi Larbi Cherkaoui et Iris Bouche en signent la chorégraphie et Peter Missotten, la scénographie.

Outre une reprise d'*Adams appels*, cette saison verra deux collaborations avec le KVS à l'affiche : une grande production avec les acteurs du noyau du KVS, Raven Ruëll (que l'on a pu voir au Maillon en mars 2009 dans *Mission*), Koen De Graeve et Wouter Hendrickx, et *In de strafkolonie (Dans la colonie pénitentiaire)* avec Bart Meuleman.

DOMINIQUE PAUWELS • Musique

Dominique Pauwels étudia au conservatoire de Gand, au conservatoire Sweelinck d'Amsterdam et à l'IRCAM à Paris. En 1991, il obtient le diplôme de composition et celui de composition de musique de films au Berklee College of Music de Boston, Massachusetts. Il utilise de plus en plus souvent les technologies informatiques et les logiciels pour son travail de composition. Depuis 1991, il compose régulièrement pour la télévision, notamment les génériques des émissions flamandes *Het huis van wantrouwen*, *Morgen maandag*, *Alles kan beter*, *De Mol*, *Het eiland*, *De Parelvissers*...

Dominique Pauwels est un compositeur éminemment polyvalent. Il a enregistré plusieurs disques et CDs (dont Chris Whitley, New York et *Onegin*) et compose régulièrement pour le théâtre musical, pour la danse, pour le film, la publicité et la télévision. Il a notamment contribué aux spectacles *Lifestyle* (1998, Victoria), *Tous les Marocains ne sont pas des voleurs* (2001, Arne Sierens HETPALEIS & DASTHEATER), *Royal Madness* (2001, Gonnig Heggen The Kitchen NY & Frascati Amsterdam), *No Comment* (2003, Jan Lauwers Needcompany), *Het Oor* (2003, Opéra de Flandre), En 2000, Pauwels a coopéré avec l'artiste Jan Lauwers de la Needcompany pour une représentation de *DeadDogsDontDance/DJamesDjoyceDeaD*, ceci à la demande de William Forsythe. En 1997, il a composé *Feest*, une pièce de danse de Gonnig Heggen.

Pour le Quatuor Diotima, Dominique Pauwels a composé son premier quatuor à cordes (création à la Bourse du Commerce de Gand en 2004). Également en 2004, il a composé la musique du court métrage *Looking for Alfred* de Johan Grimonprez, pour laquelle il reçut entre autres l'European Media Award. Aujourd'hui il compose la musique de *Loft* le prochain thriller d'Erik Van Looy et Bart De Pauw.

Depuis 2004, Dominique Pauwels est l'un des compositeurs en résidence chez Lod. Il y collabore étroitement avec la chorégraphe et danseuse Karine Ponties. *Le chant d'amour du grand singe* (2003), *Brutalis* (2003), *Holeulone* (2006), *Boreas* (2007), où il a aussi collaboré avec l'artiste plasticien Lawrence Malstaf. En 2004, il fait une tournée avec Ponties à Prague avec *I am not a sweet little girl* et à Montréal avec *Desirabilis*.

Dominique Pauwels travaille aussi régulièrement avec Guy Cassiers (Toneelhuis) notamment pour *Onegin*, en 2006 qui a tourné en Flandres et au Pays-Bas et dont la musique est sortie sur CD (disponible chez LOD). Fin 2007 ils collaborent à nouveau pour *Wolfskers*.

Parmi ses projets récents : *LEX*, une pièce de théâtre musical basée sur la vie d'Alexandre le Grand (avec Peter Verhelst) et une coopération, en 2008, avec la metteuse en scène An De Donder (*deux petites vieilles*, basé sur les historiettes de Toon Tellegen). Avec Pieter De Buysser il écrit une *passion selon Judas* qui a été créée en mars 2009. Pour finir il a des idées concrètes concernant un premier opéra : *Macbeth*.

Anders Thomas Jensen • Scénario

Le film danois *Adams æbler* de 2005 a été écrit et réalisé par Anders Thomas Jensen et son palmarès affiche onze nominations et quinze prix. Anders Thomas Jensen (1972) a commencé sa carrière en 1996 par trois courts-métrages. En 1999, *Election Night*, un court-métrage aussi, lui vaut un Oscar. La même année, il signe les scénarios de deux films à succès : le troisième film *Dogma Mifune's Last Song* (Søren Kragh-Jacobsen) et *In China they eat Dogs* (Lasse Spang Olsen). En 2000, Jensen réalise son premier long-métrage *Flickering Lights*. Le film fait recette au Danemark et suscite un grand intérêt à l'étranger. En 2003 sort son deuxième long-métrage, *The Green Butchers*, suivi deux ans plus tard par *Adam's Apples*. Pour ces trois films, Jensen s'est entouré de la même équipe plus ou moins fixe, avec entre autres les « monstres sacrés » Mads Mikkelsen (Ivan dans *Adam's Apples*), Ulrich Thomsen (Adam) et Nicolas Bro (Gunnar). Entre-temps, Jensen a continué ses activités de scénariste, entre autres pour Susanne Bier (*Open Hearts*, *Brothers*, *After the Wedding*) et Lars von Trier (*Antichrist*).

Sidi Larbi Cherkaoui • Chorégraphie

La transition de 2009 à 2010 sera un moment charnière pour le chorégraphe et danseur Sidi Larbi Cherkaoui : il monte sa propre compagnie de danse, Eastman, qui s'établira en résidence à la Toneelhuis. Deux structures indépendantes, donc, mais avec un accord mutuel de collaboration. C'est avec la nouvelle compagnie Eastman que Cherkaoui recréera *Foi* et montera de nouvelles productions.

Sidi Larbi Cherkaoui (1976) est danseur et chorégraphe. Enfant, il voulait dessiner la réalité. Les gens, les nuages et tout ce que l'on peut y associer. Des dessins qui contenaient toujours plus que les faits purs. Lorsque le bidimensionnel du crayon et du papier ne lui a plus suffi, il s'est mis à danser. La danse en tant qu'esquisse éphémère de la réalité : le dessin disparaît avec le dernier mouvement qui y met fin. De la danse, il s'est dirigé vers la chorégraphie : les spectacles de Cherkaoui sont des livres d'histoires en mouvements qui parlent indirectement des mondes qui nous entourent, le proche et le lointain et de préférence des deux, dans un vocabulaire dansant qui distille le meilleur de styles et de traditions hétérogènes et en fait une mouture personnelle et étonnante.

Ses œuvres sont accessibles, universelles et complexes et c'est ce qui fait tout leur attrait : *Sutra*, *Myth*, *Origine*, *OOK*, *Apocrifu*... pour ne nommer que quelques-unes de ses productions. À la Toneelhuis, il a encore signé la chorégraphie de la production *House of the Sleeping Beauties* de Guy Cassiers et de celle d'*Adams appels* d'Olympique Dramatique. La revue de danse *Ballet-tanz* l'a proclamé Chorégraphe de l'année 2008 et il a reçu le prestigieux prix allemand Kairos en 2009.

Peter Missotten • Scénographie

« An independent digital media art factory », voilà qui résume le mieux ce qu'est De Filmfabriek. Les quinze dernières années, cette « fabrique de films » – dont Peter Missotten (1963) est la cheville ouvrière – a acquis une maîtrise toute personnelle dans l'usage des vidéos et médias numériques pour des projets culturels : une entreprise dans laquelle la forme du concept régit sa teneur et sa performance. Inédit et étonnamment prégnant.

Cette approche a permis à la Filmfabriek de faire chatoyer tout le spectre du cinéma, du théâtre et des médias numériques. Avec pour résultat un parcours exceptionnellement captivant, dans lequel non seulement les frontières entre les disciplines, mais aussi celles entre l'image et l'acteur, la présence et l'aliénation, la technologie et l'émotion sont remises en question. En témoignent des œuvres telles que *Kwartet*, *Serre – het begin* (dans le parc du Roi Albert, à Anvers), et l'installation-performance *WeerSlechtWeer* (sélectionnée au Holland Festival 2008), dans lesquelles Missotten donne à chaque fois libre cours et de façon surprenante, à sa fascination pour l'espace théâtral en tant que machine.

Pendant la saison 2008-2009 Peter Missotten et Peter Vandemeulebroecke, ont monté le spectacle fort apprécié *De wilde wilde weg*. En 2009, il prépare *De indringer*, et il est attendu à Linz, où il signe la mise en scène et la scénographie de *Kepler*, un nouvel opéra de Philip Glass. A la fin de la saison 2009-2010 il sera metteur en scène et scénographe invité, à Mannheim, pour la création mondiale de *Montezuma - Fallende Adler*, un opéra de Bernhard Lang.

Lies Van Asshe • Costumes

Lies Van Assche a fait ses études à l'Institut Saint-Lucas à Gand et à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Elle s'est chargée jusqu'ici de la réalisation de costumes pour le cinéma, le théâtre, le théâtre musical et la danse et a travaillé pour le compte de divers metteurs en scène (Jan Fabre, Ivo van Hove...), chorégraphes (Wim Vandekeybus, Koen Augustijnen, Alain Platel...) et compagnies (Dito Dito, Tristero, Het Gevolg...).

Par ailleurs, Lies van Assche a signé le scénario et la réalisation de *Ik Lief* – un documentaire sur la vie amoureuse de personnes affectées par le syndrome de Down. Ce documentaire a donné lieu au spectacle de théâtre *Puur/ik Lief*, dont elle a assumé le concept et la mise en scène. Lies Van Assche est également enseignante, entre autres à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers et à l'Académie des Arts Plastiques de Maastricht.

Mark Van Denesse • Lumières

Après ses études Mark Van Denesse a travaillé comme technicien lumières au Vlaamse Opera. Il a été quelques années free lance puis régisseur plateau / créateur lumières à la Toneelhuis.

Récemment, en free lance, il réalise des plans lumières pour des metteurs en scène comme Luk Perceval, Johan Simons, Dimiter Gottsheff, Jan Decorte et Gerard Jan Rijnders.

Olympique Dramatique au petit bonheur,

Par Wouter Hillaert

De Standaard, 03/06/2009

THÉÂTRE — ANVERS — Le collectif de théâtre Olympique Dramatique se risque pour la première fois à un musical¹. Adams appels doit encore un peu se chercher.

Le théâtre, ces derniers temps, donne souvent dans la vision mondiale. Le nouveau bout de la lorgnette par laquelle on aime à regarder le monde, s'intitule « optimisme critique ». Le cynisme est officiellement passé de mode. Il faut vouloir voir le bien et agir en conséquence. Mais qu'est-ce donc ?

Le choix du compositeur Dominique Pauwels (LOD) et d'Olympique Dramatique pour le musical tend en soi vers le « positivisme ». Une comédie musicale repose en général sur la foi aveugle en sa propre force et sa capacité à recoller toutes les fêlures pour se terminer par un happy end. Lorsque le rideau d'Adams appels se lève, ces données fringantes sont toutes présentes : des danses agiles en rangs, des chœurs qui chantent gaiement, une musique allègre, du faux gazon vert frais. Les costumes aux couleurs criardes de Lies Van Assche flirtent avec la parodie, mais l'ironie va constamment s'effriter, chemin faisant.

Pour Olympique Dramatique, ceci est déjà une semi-révolution, en soi. Dans leurs précédentes productions, le collectif secouait toujours les barreaux du cadre choisi, avec un grand clin d'œil absurdiste. Ici, un nouveau chant résonne à pleine voix : « Croire ! » Vaille que vaille, aussi bien que le leur permettent leurs voix et leurs corps inexpérimentés, ils défendent la forme du musical. Ils se focalisent sur ce qui est bon, comme dans la pièce elle-même.

Adam's appels, un film intelligent du Danois Anders Thomas Jensen, est une parabole sur le bien opposé au mal, et le hasard opposé au plan divin. Le skinhead et ex-taulard Adam doit juguler son agressivité en préparant une tarte aux pommes dans le jardin du pasteur Ivan. Ce dernier, atteint d'une tumeur au cerveau, est aveugle au mal que peuvent faire ses ouailles, ou s'il ne peut l'ignorer, il l'impute au diable. Khalid, toujours prompt à tirer, descend le chat du gros Gunnar ? Non, affirme Ivan, le chat est mort juste avant d'une crise cardiaque.

De la matière à comédie, mais sur le fil du rasoir. Koen De Graeve joue le pasteur avec tant de brio que la balance de l'histoire de Jensen s'en trouve dérégulée : un optimiste invétéré dénie toute la misère qui s'étale sous ses yeux. La bonté devient un syndrome, au lieu d'une lorgnette potentielle braquée sur le monde. Adam lui-même, et tout ce qu'il représente, sont bien pâles à côté de cette profession de foi.

Mais voyons les bons côtés. Olympique Dramatique et LOD enrichissent la maison de théâtre musical classique qu'est le Bourla d'un genre qui n'appartient qu'à eux. C'est certainement plus captivant qu'ennuyeux, et les rôles secondaires se mettent sans mal au niveau des Olympiques. Adams appels doit simplement encore un peu se chercher.

1 comédie musicale